n°15

_ JUIN 2023 _ Offert par Edit & P0llux, tiers-lieu saint-gillois

BAM*

*Bicolor Artistic Media

« RENCONTRE DU 6ÈME TYPE »

à voir au verso

Facebook: @EditP0llux
Instagram: @edit_et_p0llux_2. 0

/// LE JOURNAL QUI RÉSEAUTE EN RISO entre Nîmes et Aigues-Mortes en passant par Arles

LA JUSTICE DE SCIENCE FICTION

Imaginons la Dame Justice de l'espace — figuré et littéral. Une dame éthérée, une femme d'aura forte et imposante. Je l'imagine en hologramme, comme une figure divine à peine réelle que l'on invoque pour justifier ses choix. Mais elle est peu bavarde. Devenue simple icône drapée non, camouflée au goût du jour, sa bouche est accessoire et ses yeux sont bioniques. Les fantasmes de transhumanisme ont même ravagé Dame Justice. D'ailleurs, elle en fait usage, d'un de ses yeux, madame n'est plus aveugle. Elle ne juge que peu de nous jours, mais elle voit tout. A voir ce qu'elle en pense après, ça c'est une autre histoire...

Par Lilou Degioanni,
en service civique chez Edit & P0llux



AVIGNON RIME AVEC POGNON !



Avignon est le théâtre d' une machination des loueurs de salle.
Il y a dans cette belle endormie un moment particulier. C' est la grande messe du festival avec son IN et son Off.
Le reste de l' année la ville est dans les côtes du Rhône. Pas trop d' entrains et pas mal d' ennuis.
Entre 2 008 et 2 02 3 , la partie Off a littéralement vu un doublement du nombre de spectacles.
On est passé de 700 pièces à près de 15 00.
Un j uteux business pour les " théâtres" . En effet les compagnies sont contraintes de trouver des lieux pour pratiquer leurs arts.

Et là c' est la grande foire au billet de 5 000 €. Pour 2 8 j ours de représentations dans des conditions techniques approximatives les compagnies se sacrifient sur l' hôtel des banquiers. Il faut payer pour j ouer, il faut payer pour se loger et touj ours faire bonne figure dans cette comédie où finalement les comédiens sont à la fête des loueurs de créneaux horaires.
C' est un miroir aux alouettes, pas mal en ressortent lessivés. En effet même si 1 million de tickets sont vendus dans le OFF, cela fait une moyenne d' une vingtaine de spectateurs par spectacle et par représentation. Il y a ceux qui font plus et ceux qui sont à vide.
Les théâtres ramassent à la pelle les euros des compagnies qui sont piégées dans un j eu de dupes.
Les frustrations vont bon train et les propriétaires de théâtre construisent des piscines au nom de l' art dramatique. On ne rigole pas trop.
Il faut remplir les salles et chacun y va de son affiche et autres tracts. La concurrence est rude .
La pression est maximum et déj à au bout de une semaine après le début de cette foire du Off la moitié des spectacles ont plié bagages. Faute de spectateurs les compagnies s' épuisent. Ils ne sont plus à l' AFFICHE, ils désertent la scène de leurs endettements.
Bref le OFF c' est une moisson pour les propriétaires de " théâtres" . . .
Depuis 5 ou 6 ans les mêmes se sont mis en tête de ratisser touj ours plus large en s' attaquant à l' affichage. Ils ont compris qu' il y avait un petit billet, de plus, à se faire. Les discours sur une écologie de l' affichage se sont développés, et là double profit: on se drape dans une éco-responsabilité et on masque le j uteux business de la tonte des compagnies. AF & C qui organise le OFF n' a rien à envier aux méthodes les pires décrite dans les livre de Roberto Saviano. . . La ville est instrumentalisé et trouve une caution écologique facile.
La corruption est bien là et cette association ne s' arrêtera pas de si tôt, elle est archi-subventionnée pour ces basses besognes.

Par David Lep0le

_ Ne pas j eter sur la voie publique

Imprimé en risographie sur papier recyclé / conçu sur logiciels libres

Vous souhaitez prendre part au proj et ?
CONTACT : lux@tntb. net / 09 70 90 47 73

n° 15 _ JUIN 2023 _

« Avignon rime avec pognon !» à lire au recto

RENCONTRE DES 6EME TYPE

C'était un vendredi après midi.
On était dans le CDI entre étagère et coin multimédias.
Il y a aussi la maîtresse des lieux.
Elle va m'accompagner pour la résidence.
J'ai 3h pour écrire avec la classe. Il nous faut choisir ce qu'on allait faire. Ce sera un film, enfin une vidéo.
Ils décident collectivement de filmer une histoire écrite à la manière d'un cadavreexquis.
La synthèse texteparole voudrait que l'on se casse faire du ski, le grand air, mais dans notre cas, pas d'immaculée blancheur, point de page blanche.
Les idées arrivent simplement et se connectent.
Pour commencer j'ai joué avec l'espace afin de mettre les table en U. Encore me direz vous ?
Cela permet de faire passer les élèves les uns après les autres, dos à la fenêtre qui montre des arbres et un parking privatif pour les enseignants.
Il y a du ciel derrière eux.
Les ados font face à une tablé qui les entoure.
Je leurs demande de se présenter.
Le U me permet de les regarder.
Nous nous regardons tous en temps réel.
Ils parlent, en rentrant dans le U, dispositif de mise en scène.
Plein de conversations se déplient.
Je voulais qu'ils aillent vers quelquechose qui puisse toucher tout le monde. Un sujet qui soit le plus fédérateur pour le groupe en premier lieu.
Peutêtre un film qui faisait peur, peutêtre un film sur les jeux vidéos ou à partir des jeux vidéos.
Une des élèves avait d'ailleurs une culture solide du jeu vidéo.
Elle se disait un peu en marge de la classe.
Elle a survolé le temps de la résidence et n'était pas là pour la restitution.
Elle a une singularité dans son positionnement par rapport aux dominants de la classe. Elle se dit à la marge.
Assez rapidement quelques élèves se sont affirmés en leaders.
Ils ont raconté une anecdote réelle qui s'était passée en cours de mathématique.
Mais il ne faut pas le dire.
Dans les non dits se cache tellement de séance allongées chez des copains à Jacques Lacan.
Le professeur avait été contraint de sortir un de ces ados du cours.
Cet épisode est le squelette de notre scénario.
Ensuite j'ai fait un « face caméra » pour la fin, avant de partir, mais pas les mains vides.
Ainsi j'ai une trace de tout ce que on s'était raconté et de leurs points de vue sur notre narration commune.
Chacun a pu raconter son histoire de notre scénario.
Notre adepte des jeux vidéo s'est révélée être dans une grande capacité imaginative dans cet exercice.
Elle convoquait des choses qui venaient du jeu vidéo, de l'enfance enfin voilà. Nous avons affaire à des 6e.
Ils sortent de l'école primaire.
Ils rentrent dans l'adolescence.
Pour nous recentrer sur nos conversations, assez vite un personnage se fait jour.
Il s'appelle Noé. C'est un petit noir africain, joyeux, un peu frondeur mais force de proposition.
Il avait joué une scène de Karaba la sorcière issue du classique de Michel Oncelot, Kirikou. Il avait rejoué un dialogue pendant ce fameux cours de maths.

Le voilà donc en jeu, à la fois Kirikou physiquement et Karaba la sorcière dans ses propos. Mélange explosif et rigolades assurées pour la classe entière.
C'est un rôle puissant.
Il est complice avec un de ses potes.
C'est un un petit rebeu. Lui se déchaîne à lancer des « j'aime le couscous ».
Un autre tout rond les aiguillonne pour les pousser un peu vers la connerie.
Ils se servent de ces rôles pour rendre fou un professeur du collège.
Voilà le point de départ est posé.

par David Lep0le

TIRAGE POKEMON

par Maryse Salvat



Oulala, ben ça s'arrange pas !! l'Algorithme tourne à fond, les nounoursons deviennent méconnaissables, et on appelle ça l'évolution !
Ils deviennent des gros Chelours et foutent le bazar dans des zones interdites, voir même dans les zones d'accès.
Vous êtes vraiment relou, les chelous !



Et bien sur, plus ça pue et plus les tritox se gavent et déploient leur gaz toxique.
Mais je nous propose de beauté en touche, d'ignorer l'algorithme, de passer outre, et pour un instant de nous laissez sceptiser. On n'est pas de taille, mais dont worry !
Regarder ce qui suis !



Et ouais ! Un petit coup de pschitt et nous revoilà ! Rien de tel qu'un peu de potion pour retrouver une forme olympique ! Le compte à rebours des 100 jours est bien entamé, bientôt terminé, on va pouvoir se tirer en vacances et remettre nos idées claires !

TEMOIGNAGE

Bonjour !
Je m'appelle Marwa ARBOUHI.
Je suis en seconde au lycée de la CCI de Nîmes en gestion administration. Je fais un stage de 4 semaines dans l'établissement *Edit & P0llux* qui est une association artistique, elle se situe sur SaintGilles.
Je suis venue faire mon stage de seconde ici, car beaucoup de personnes m'ont parlé de cette association et aussi parce que je suis déjà venue quand je faisais mon premiers stage au centre social La Croisée et j'ai beaucoup aimé.
Aussi j'ai pris un catalogue de l'association pour voir comment était les activités présentées, j'ai aimé les activités et les personnes de l'association.
Les gens qui y travaillent sont gentilles, bienveillantes, adorables.
Je ne regrette pas de faire mon stage ici.